



Mohamed Belatik.- 'Imārat banī 'abī al-āfiya. Musāhama fī dirāsat thārīkh wa'āthār al-Maghrib al-wasīt al-'a'lā (ar-Ribāṭ: manshūrāt dār al-'amān, 2018), 575p.

محمد بلعتيق.- إمارة بني أبي العافية، مساهمة في دراسة تاريخ وآثار المغرب الأوسط الأعلى (الرباط: منشورات دار الأمان، 2018)، 575ص.

Intitulé: “*L’émirat des Banū Abī al-āfiyya. Contribution à l’histoire et à l’archéologie du Haut moyen-âge marocain,*” l’ouvrage est à l’origine, une thèse brillamment soutenue à l’Université Hassan II, Faculté des Lettres et

Sciences Humaines de Mohammedia en 2015. Il est publié, une fois n’est pas coutume pour des travaux individuels, dans la collection, Etudes et Travaux d’Archéologie Marocaine (ETAM) portée par l’Institut National des Sciences de l’Archéologie et du Patrimoine (INSAP).

Il porte sur l’histoire d’une période très peu touchée par la recherche historique à l’exception du beau travail, peu diffusé et mal publié, de Moulay Hachem Alaoui sur [*“Moujtama’ al-Maghrib hatā muntaṣaf al-qarn ar-rābi’ al-hijrī”* (Rabat: Ministère des Habous et des Affaires islamiques, 1995)]. Cette période qui s’étale *grosso modo* entre la conquête musulmane du Maghreb jusqu’à l’unification de la région sous l’autorité almoravide à la fin du XI^{ème} siècle. Elle correspond à ce qu’on appelle “la période des émirats autonomes” ou plus précisément des “cités-états,” à l’instar des Midrarides à Sijilmassa, des Banū Ṣāliḥ à Nakour, des Barghwata dans les plaines atlantiques, des Maghrawa à Aghmat, des Banū Abī al-āfiya dans le Tsoul et la régions des couloirs... Toutes ses expériences politiques sont portées par des hommes charismatiques (comme Mūsa Ibn Abī al-āfiya qui nous concerne ici directement), et sous-tendues par des doctrines différentes comme le Kharijisme, le Shiisme et même le polythéisme...

L’émirat des Banū Abī al-āfiya tient donc sa monographie par le biais de ce livre puisqu’il a été largement marginalisé par les historiens, anciens et contemporains, bien que son rôle politique soit décisif, notamment durant le conflit fatimito-omeyyade au Maghreb. Il établit son pouvoir sur une large partie du Maroc du Nord entre 917 et 1070 J-C. avec pas moins de dix souverains.

Mohamed Belatik a installé sa réflexion dans un équilibre presque parfait avec trois parties (environ 150 pages chacune) à deux chapitres à chaque fois. Le déséquilibre se manifeste à l’intérieur, avec de gros chapitres atteignant parfois 140 p. (chapitre 1 de la troisième partie) et des petits ne dépassant pas les 10 pages (chapitre 1 de la première partie) et qui peut facilement être inséré dans d’autres, si l’auteur n’était pas trop attentif à l’équilibre de son plan.

L'introduction pose à grand traits les fondements méthodologiques du travail, les questionnements qui l'ont sous-tendu et les ressources documentaires, littéraires et archéologiques, que l'auteur a mobilisées pour y répondre. Il considère que le sujet est nouveau alors même qu'il était lui-même son inventeur depuis le début des années quatre vingt-dix à l'occasion de son mémoire de fin d'études à l'INSAP (1990), suivi de deux beaux articles sur le même sujet publiés avant l'engagement de sa thèse en 2010.

La première partie est consacrée à la mise en contexte de l'étude avec un rappel historique de la situation du Maroc au début du X^{ème} siècle (deuxième chapitre). Une attention particulière a été portée à la rivalité politico-économique entre les deux califats d'Occident: les Omeyyades de Cordoue et les Fatimides de Mehdia (premier chapitre). L'un et l'autre mobilisent ses vassaux au Maghreb Central et Extrême, généreusement entretenus, pour titiller son adversaire. On serait tenté d'inverser les deux chapitres en exposant d'abord la situation au Maghrib al-Aqṣā avant l'exposer le conflit fatimito-omeyyade et ses incidences sur cette situation. Toutes les forces politiques en présence ont été exposées en suivant un ordre chronologique en vue de mettre en exergue l'émiettement de la carte politique du Maroc et ses répercussions sur l'indépendance du pays face à al-Andalus et à Ifriqiya.

Paradoxalement, cette fragmentation politique portée par les composantes de la confédération zénète (Maghrawa, Banū Yefren, Maknāsa) n'a pas empêché le développement spectaculaire des villes et des échanges commerciaux de courte et de longue distance et notamment avec l'Afrique subsaharienne dont ces différentes composantes tire peu ou pro d'intérêt. L'importance des villes est fortement dépendante de la fragmentation politique et celle-ci n'a pas empêché le règne d'un certain pragmatisme qui permet au commerce de se faire sans encombre. On apprécie que l'auteur n'ait pas omis la prépondérance des ressources agricoles des territoires de ces différents émirats et leur rôle dans la constitution de leur richesse économique. Un travail plus attentif sur les sources lui aurait permis de mesurer les investissements colossaux consentis par un émirat, comme celui des Midrarides, pour mettre en valeur le territoire de Sijilmassa et "la création" de l'oasis de Tafilalet (travaux de Chloé Capel). Par ailleurs, on regrettera que M. Belatik ait limité son analyse de la question des ressources minières à la seule ville de Tamdout, alors même que toutes les villes sont directement ou indirectement concernées par cette question (Sijilmassa, Fazāz, al-Basra, Aghmāt et toutes les villes idrissides...).

L'apport incontestable de ce travail est consigné dans la deuxième partie. On y découvre à force de détails l'histoire politique, économique et administrative des Banū Abī al-‘āfiya. Fruit d'une patiente lecture des sources, cette partie est particulièrement fastidieuse tant l'effort documentaire est considérable. L'apport des sources shiites (Al-Qaḍī Nu'mān, Al-Dā'ī Idriss) est à remarquer et la valeur du *Mouqtabis* d'Ibn Ḥayyān est décisive voire exclusive dans le raisonnement de l'auteur. Si l'implantation stratégique de cet émirat dans un territoire fortuné de passages obligés entre le nord et le sud, l'est et l'ouest du Maroc médiéval lui a permis de s'imposer sur l'échiquier politique, l'auteur relève la difficulté d'expliquer aussi bien l'origine de son nom ('āfiya ou afā pour l'auteur le feu même s'il exprime aussi la notion des

hauteurs) que les raisons exactes qui ont présidé à sa naissance au sein de la tribu des Maknāsa. Le personnage d'Ibn al-'āfiya lui-même est énigmatique même si l'auteur en a reconstitué un portrait "idéaliste" en se fondant essentiellement sur le contenu des lettres officielles que le calife omeyyade an-Nāsir lui a adressées. Faut de mieux, la référence de l'auteur sur la question des origines reste Ibn Khaldoun, bien que sa source soit très tardive. Mais l'approche khaldounienne ne s'arrête pas là, puisque Mohamed Belatik a pensé l'histoire des Banū Abī al-'āfiya selon le cycle évolutif du grand historien maghrébin. Chacune des trois étapes ont été dépeintes en énumérant les événements majeurs qu'elle a connus depuis l'incursion fatimide et le profit que Mousa Ibn Abī al-'āfiya en a tiré en se rendant incontournable pour leur projet. Le changement d'obédience politique des Banū Abī al-'āfiya vers les Omeyyades, représente le début de l'apogée de cette principauté même si elle a reçu les foudres des fatimides. L'auteur explique ce changement par des raisons essentiellement économiques; les fatimides les ayant privé de leurs richesses caravanières en plus de l'offre plus lucrative des Omeyyades. C'est durant cette période que le territoire de l'émirat s'est considérablement développé aux dépens des émirats limitrophes et notamment Nakour, Tlemcen... jusqu'à donner une orientation méditerranéenne à l'émirat. Si l'apogée des Banū Abī al-'āfiya est rattaché au personnage charismatique de Mousa, sa perte de vitesse est liée à sa disparition en 937 J.-C. L'indigence des sources ne permettent pas de suivre les événements qui ont jalonné le règne de ses dix successeurs dont le dernier a été tué par les Almoravides en 1070. Les différentes cartes permettent d'apprécier les pertes territoriales engendrées par la disparition du fondateur et ses premiers héritiers.

Le vide documentaire justifie aussi le peu d'informations sur le système de pouvoir et administratif de l'émirat. Les données glanées, et très souvent reconstituées par l'auteur, permettent de visualiser une administration réduite à l'essentiel et qui tourne autour de la famille de l'émir et ses proches.

La troisième et dernière partie, certainement la plus riche aussi bien pour les archéologues que pour les historiens, expose les résultats des prospections de Mohamed Belatik dans l'emprise territoriale de l'émirat des Banū Abī al-'āfiya. Il s'agit d'un large territoire difficile d'accès, allant du Moyen-Atlas jusqu'à la côte méditerranéenne et que l'archéologie n'a jamais tenté d'explorer. Il nous peint presque une carte archéologique, très riche en villes, en forteresses et en sites fondés ou occupés par cet émirat durant sa longue histoire. Si l'auteur démontre ici ses qualités d'archéologue, il a adopté le mélange des genres documentaires avec la mobilisation heureuse des données textuelles, faisant de son travail une démarche pluridisciplinaire telle qu'on aime la voir dans les recherches archéologiques. Il est contraint d'adopter l'approche de l'archéologie extensive avec peu d'investissement sur le terrain, se contentant de l'analyse des photos aériennes, des ramassages du matériel de surface et de plans schématiques des vestiges. Le temps imparti aux prospections est trop limité pour permettre davantage. C'est à coup sûr la partie où l'illustration a été le plus mise à contribution. Elle permet de visualiser l'ampleur des sites et la nature de leurs vestiges. Leur aspect militaire est remarquable. On regrettera le manque de données plus détaillées sur le matériel archéologique collecté, ce qui nous laisse parfois songeurs sur la chronologie les structures des sites découverts

pour la première fois. Il conviendrait également d'établir les réseaux dans lesquels ces différents sites s'inscrivent au sein du large territoire de la principauté.

Il convient de louer le contenu des annexes confectionnées par l'auteur à la fin de son travail constitué par les correspondances entre les Banū Abī al-'āfiya et le califat de Cordoue rassemblées ici pour la première fois. La liste des sites rapportés par les textes sur les X et XI^{èmes} siècles J.-C. et le recensement des événements historiques de cette période ont été également dressés.

Le travail de Mohamed Belatik sur les Banū Abī al-'āfiya vient indéniablement combler un vide historiographique sur le Maroc de la fin du Haut Moyen Age. Il mobilise avec succès le contenu des sources et l'apport de l'archéologie du terrain. Il est écrit en langue arabe ce qui constitue une grande nouveauté, dans un style tantôt narratif, tantôt démonstratif au grès de l'objectif escompté par l'auteur, en adoptant un ton juste et agréable.

Abdallah Fili

Université Chouaib Doukali d'El Jadida